

Karnit Goldwasser termine ses études au Technion

Ce n'est pas vraiment une joie, dit-elle, un soulagement, plutôt

Le 12 juin, trois jours après son trente-deuxième anniversaire, Karnit Goldwasser se présentera au "Churchill Auditorium" au Technion pour recevoir son diplôme, qui lui sera remis par le Président du Technion, le prof. Itzhak Apeloig. Dans la salle il y aura ses parents, les parents de son époux Udi, ainsi que toute sa famille. Le Président de l'Etat d'Israël, Shimon Peres, et le ministre de la défense, Ehud Barak, ont eux-aussi promis d'assister à la cérémonie, pour se joindre à Karnit dans ce moment d'émotions mêlées.

Le 12 juillet 2006, à 09h05 du matin, les soldats Udi Goldwasser et Eldad Regev sont enlevés lors d'une patrouille sur la frontière Nord d'Israël. Deux ans - moins un mois - après cette journée terrible, Karnit va recevoir son diplôme, le point fort d'une année à la fois difficile et courageuse. "C'était presque contre toute attente, n'est-ce pas?" s'interroge le Dr. Eran Friedler qui, avec le Dr. Doron Markel et le Dr. Avi Ostfeld, a accompagné Karnit dans la préparation de sa thèse. "J'ai toujours su que Karnit obtiendrait son diplôme", ajoute-t-il. "Il lui a fallu beaucoup de force. Et si nous avons essayé de lui laisser une certaine marge de manœuvre, nous n'avons pas fait d'exceptions ou de dérogations, et elle n'en a pas demandé. Maintenant elle a tout fini, et de façon remarquable. Je suis très fier d'elle."

Karnit et Udi se sont rencontrés pour la première fois au Technion, lors d'un cours préparatoire. Ils ont commencé leurs études de B.A. (1er cycle) en ingénierie civile et environnementale au printemps de 1999. Ils formaient déjà un couple, et ils restèrent ensemble pendant toutes leurs études. "C'était une période très dense", raconte Karnit, parce que nous avons décidé de travailler et d'étudier, et aussi de profiter de la vie. Je travaillais en tant que coordinatrice dans le projet de "Perach" et Udi travaillait comme coordinateur de photographie à l'association des étudiants, et en plus il enseignait la photographie à l'unité technologique de Manpower."

C'était une période heureuse de leur vie. Karnit et Udi terminent leurs études en même temps et deux ou trois jours plus tard ils sont déjà en route vers un voyage magique en Extrême-Orient - Laos, Cambodge, Népal. Après leur retour, ils reprennent les études de Master ("on a manqué les deux premières semaines, mais on s'est arrangés"). Ils obtiennent chacun une bourse et travaillent à l'université en tant qu'assistants pédagogiques. Ils se marient un an après dans la vieille ville de Jaffa.

Udi est souvent appelé à l'armée en tant que réserviste, et presque toujours cela tombe pendant la session des examens. "Il a toujours eu à passer ses examens la session suivante à cause de l'armée", raconte Karnit. Quand elle pose la question presque incontournable - pourquoi n'a-t-il jamais demandé de dérogation à l'armée - il la regarde avec stupéfaction et dit: "Je ne ferais jamais ça à mes copains, si je me décharge de cette tâche, c'est eux qui auront plus de travail à cause de moi."

L'enlèvement a lieu dix mois après leur mariage, le dernier jour de la période de service.

Ce matin-là, le Dr. Friedler appelle Karnit pour lui dire qu'il va lui envoyer un examen par courriel. À la radio on entend déjà des reportages sur de lourds échanges de feu dans le Nord. Karnit dit à Eran qu'elle viendra au Technion, mais elle sait au fond de son cœur qu'elle ne quittera pas sa maison avant d'entendre des nouvelles d'Udi. Un peu plus tard, Eran - qui est lui-même commandant de bataillon à l'armée - la rappelle pour savoir si elle a eu des nouvelles d'Udi. Karnit commence à s'inquiéter.

Vers 11h00, Shlomo, le père d'Udi, l'appelle de Namibie. Il a entendu sur CNN ce qui se passait dans le Nord du pays. "Nous étions déjà très inquiets, parce que ce n'est pas le genre d'Udi de ne pas téléphoner". Puis, les copains commencent à arriver. Ils essayent de contacter les autorités de l'armée mais n'arrivent pas à obtenir de renseignements.

À 15h00, les représentants de l'armée arrivent. La maison est déjà pleine de gens. Karnit est partie à Nahariya, où se trouve la résidence familiale. Les autres membres de la famille qui sont en Israël arrivent aussi à Nahariya: Karnit, le petit frère d'Udi et la mère de Karnit. Les Katyushas commencent à tomber.

La première fois que Karnit quitte Nahariya, c'est pour rencontrer le Président du Technion, le prof. Yitzhak Apeloig. Ce jour là, deux missiles tombent tout près du Technion, sur la route de Dori et à Nesher, non loin de l'appartement où Karnit vit avec Udi.

"En allant au Technion ce jour-là, je me suis rappelée du temps avant que j'aie été admise, et de mon amie qui a été acceptée avant moi, et qui me disait que même si c'est difficile d'être accepté, dès qu'ils vous prennent, ils ne vous laissent plus tomber..."

"Puis je suis arrivé au rendez-vous. Il y avait le prof. Apeloig et son adjoint, le prof. Peretz Lavie. Je leur ai dit que j'aurais sans doute besoin d'aide. Le président m'a demandé tout simplement de quelle façon le Technion et son président pourraient m'aider. Je ne savais pas vraiment quoi dire, et il m'a affirmé que je pouvais m'adresser à lui à tout moment et pour quoi que ce soit. Puis le Technion a immédiatement prolongé ma bourse pour encore un semestre. J'avais fini tous les examens avant l'enlèvement, mais je devais encore écrire ma thèse. Je craignais ne pas pouvoir terminer mes études, mais je n'ai pas demandé d'aide. Et sans que j'aie à demander, le Technion a prolongé ma bourse, de sa propre initiative!"

Son directeur de thèse lui explique que c'est important pour elle de continuer son fonctionnement dans le cadre du Technion. Malgré le fait qu'elle se trouve au début d'une longue campagne pour la libération d'Udi et de ses amis enlevés avec lui, malgré les voyages lointains et les entretiens avec des chefs d'états du monde entier, malgré tous les interviews à la radio et à la télé en Israël et dans le monde, Karnit décide de recommencer à enseigner une fois par semaine.

"Le semestre avait déjà commencé, et c'était très dur", elle raconte. "Je suis arrivée au premier cours que j'étais censée donner, et j'ai fait ce que j'avais l'habitude de faire- je me suis présentée. J'ai écrit mon nom sur le tableau et puis j'ai écrit les objectifs et les

exigences du cours. Tant que je parlais, tout allait bien, Mais quand ils ont commencé à copier du tableau, en silence, je me suis remise à penser toutes ces pensées terribles. À la fin du cours, quelques étudiants se sont approchés pour me dire des mots d'encouragement."

Karnit arrive à terminer le premier semestre et décide de ne pas continuer à enseigner. Mais le Technion insiste pour reconduire sa bourse. Une année s'écoule. Le père d'Udi ne cesse de lui dire qu'elle se doit de retrouver une certaine routine, pas comme avant, une nouvelle vie.

"Chaque fois que j'arrivais à commencer quelque chose de plus régulier - on ne peut pas vraiment appeler ça une routine - je voyais la joie dans les yeux de Shlomo et d'Uri Slonim, l'avocat qui nous a suivis tout ce temps-là", dit Karnit. Mon amie Lena avait dit qu'elle m'aiderait avec ma thèse. Aujourd'hui je peux vous dire sans aucun doute que sans elle je ne l'aurais jamais finie. J'étais déjà sur une autre planète, j'avais déjà d'autres priorités. Elle se souvenait, je ne sais pas comment, d'éléments de mes rapports et de mes mémoires que j'avais moi-même complètement oubliés. Elle m'a aidée à tout remettre ensemble et à organiser mes pensées."

Sa thèse - intitulée "Étalonnage et mise en œuvre du paradigme AVGWLF dans le bassin de captage du Kinneret" - commence à se concrétiser. Lena sait poser toutes les bonnes questions, elle donne à Karnit des devoirs... elle est étudiante en doctorat, avec beaucoup d'expérience en rédaction scientifique.

"Puisque nous étions copines, on a aussi parlé. Quand elle m'appelait, mon réflexe était souvent de trouver des prétextes, d'expliquer que je n'avais pas eu le temps de lire l'article ou de préparer un sujet... mais elle m'interrompait et me disait: 'aucun problème, en faite j'appelais pour savoir comment tu vas...'. Le Technion n'a fait aucune pression. Mes directeurs de thèse savaient que j'étais en train d'écrire, et j'ai aussi constaté à quel point ma famille s'en réjouissait, surtout Shlomo. J'avais donc pris la décision de tout finir cette année. Avec Lena nous avons fixé une date butoir et je savais sans aucun doute que cette fois je ne la manquerais pas."

Quand Karnit remet finalement sa thèse dans les délais prévus, tout le monde, même Lena, avoue qu'ils ne croyaient pas qu'elle réussirait. Puis, la présentation de la thèse. La salle est pleine - étudiants et conférenciers, ses directeurs de thèse, même le prof. Arnon Bentur, doyen de la faculté d'ingénierie civile et environnementale; "Je sentais que c'était sa façon de me donner son appui", dit Karnit.

À la soutenance, elle se trouve face à cinq examinateurs, et le doyen. Karnit passe haut la main. "Pendant l'examen je me suis sentie comme d'habitude, dit Karnit, après une heure, c'était fini. J'ai reçu ma note et nous avons commencé à parler. Les examinateurs se sont intéressés à moi et ont posé des questions. Avant l'examen je ne voulais pas parler de choses personnelles, je voulais un examen comme tout le monde. Mais après l'examen, je voulais bien parler. Je me souviens que j'avais beaucoup parlé avec Udi de ce moment, la présentation et la soutenance. Je lui disais que je voulais qu'il m'accompagne, qu'il vienne

m'écouter. J'ai dit aux examinateurs que hormis les difficultés de l'examen, j'avais une autre difficulté qui me préoccupait- le fait que je ne voulais pas me présenter à la cérémonie de remise des diplômes sans Udi. Mais il y a tellement de gens qui sont ravis de me voir terminer mes études au Technion, et je les ai tous invités. Je suis contente d'avoir conclu un chapitre important de ma vie - une petite goutte de joie dans un océan de tristesse."

Est-ce qu'il y a de la place dans votre cœur pour cette joie?

"C'est plus un soulagement que de la joie, répond-elle, j'espère que les gens qui étaient dans la salle et les autres étudiants qui ont obtenu leurs diplômes avec moi ce jour-là, seront contents de cette journée si importante de leurs vies. Quant à moi, je sais que mes émotions seront plutôt tristes, je n'y peux rien."

Et maintenant, Karnit?

"À présent, c'est ça la grande question - que faire maintenant. Avant tout ça, j'avais l'idée de faire un doctorat. Mais aujourd'hui, je ne peux pas. Pour l'instant je suis déjà soulagée de savoir que j'ai réussi à obtenir mon Master, que j'ai pu enlever ce poids lourd de mon cœur."